



Book review : *La mise en culture des friches industrielles*

Jean-Bernard Racine

Institut de Géographie et durabilité, Université de Lausanne, Lausanne, Switzerland

Correspondence to: Jean-Bernard Racine (jean-bernard.racine@unil.ch)

Published: 5 September 2017

Lucchini, F. : La mise en culture des friches industrielles, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 76821 Saint-Aignan, 306 pp., ISBN-13 : 979-10-240-0460-0, EUR 29.00, 2016.

« *Que font l'art et la culture pour la ville contemporaine* » ? se demande Françoise Lucchini, géographe ayant dirigé la constitution et la publication de cet ouvrage essentiel, passionnant, aux retombées multiples pour quiconque s'intéressant aux aléas mais aussi aux promesses possibles de la dynamique urbaine telle que médiatisée par les ressources et les choix culturels qui tentent d'y répondre. L'ouvrage nous offre les résultats d'un très important colloque ayant réuni, dans le prolongement de quatre années de travaux pluridisciplinaires, géographes, historiens, anthropologues, sociologues, architectes, économistes et socio-linguistes, essentiellement issus d'universités et d'Écoles normales supérieures de Normandie avec des collaborations d'universités parisiennes, allemandes et grecques, les uns et les autres accueillis dans l'un des lieux où s'est justement réalisé une remarquable reconversion territoriale permettant de s'interroger sur les formes possibles de leur renouveau social et urbain, la reterritorialisation par l'art et la culture. La question de départ : « *comment un lieu passe-t-il progressivement d'un usage industriel à une déshérence, à une sorte de trouée vers en définitive un espace de respiration pour la ville avec la culture, en imaginant d'autres fonctions complexes, peu habituelles et innovantes* » ? Ainsi s'exprime d'entrée le responsable politique de cet accueil, directeur des affaires culturelles de la ville de Sotteville-les-Rouen et de l'Atelier 231, Centre national des arts de la rue, dans une salle qui était à l'origine une des travées d'un vaste ensemble industriel épargné par les bombardements alliés. Ceci tout « *en s'intéressant aux implications sociales et territoriales de ces transformations comme à la manière dont le cadre de vie a*

pu être amélioré – ou non – tout en prenant en compte les usages sociaux qui ont pu en éclore ».

L'ouvrage commence par une longue introduction, déjà joliment synthétique rappelant le fait premier à l'origine de cet ouvrage : le fait qu'« *articulant histoire, art, culture, territoire et population locale, les expériences de requalification urbaine offrent un éclairage original sur des espaces de vie disqualifiés par des processus d'abandon d'activités économiques passées* ». On suit cette introduction, présentation de la variété de l'ensemble mais nourrie de tant de références que l'on se reconstitue au passage une culture, à travers par exemple l'évocation de Michel de Certeau et de son fameux « *cultiver un lieu* » « *pour se l'approprier* », voire Max Weber nous invitant à « *faire converger l'esprit du lieu et le vécu des porteurs de projets* », ouvrant notre questionnement sur « *la manière dont les hommes rendent la fréquentation d'un lieu signifiante* ». Mais encore, Foucault, Bourdieu, Chombart de Lauwe, Bachelard, Deleuze et Guattari, Jean-Michel Adam, évidemment Gresillon sur Berlin, et même plusieurs autres proches helvétiques. Suivront trois grosses parties, chacune suivie d'une belle et fort utile bibliographie, la première consacrée à des « *Histoires... de friches* » : « *Les friches culturelles d'hier à aujourd'hui, entre fabriques d'art et démarches artistiques partagées* », (Philippe Henry : 25–44), « *Fabrique d'un espace public original d'art et de culture* » (Françoise Lucchini : 45–72), et « *Ce que révèlent les discours sur les friches culturelles* » (Philippe Jeanne : 73–98). Déjà, outre l'intérêt purement documentaire sur la succession des lieux inventoriés, « *choisis par leur historicité, leur diversité et leur exemplarité* » – douze expériences de requalification par l'art et la culture, en France, en Belgique, en Allemagne, en Norvège, en Grèce – on est frappé par la profondeur et l'intérêt des référents mobilisés renvoyant pour l'essentiel d'ailleurs à l'inventivité culturelle face à la complexité des réponses à donner en regard des contraintes du passé, des options architecturales, de la présence des artistes pouvant s'impliquer, en un mot

« *des prises de risque* » en matière de recherche d'une traduction à la fois sociale et territoriale. Et donc de la mobilisation d'une « *maîtrise d'usage* », « *la participation active des futurs utilisateurs à la définition du programme d'aménagement, tant sur les temporalités que sur l'adaptation aux conditions budgétaires et à l'évolution des programmes artistiques* » (F. Lucchini). Le tout pour produire « *un espace public qui fait sens* ». De là toute une série de conseils, littéralement programmatiques, réflexifs et critiques, une grille d'analyse aussi, à suivre pour faire revivre ces « *espaces en creux* » de la ville « *dans un mouvement ascendant impulsé par la société civile et par les mondes de l'art* ».

Après un chapitre consacré à l'analyse de ce que révèlent les discours sur les friches culturelles, mobilisant les meilleurs spécialistes connus de ce type d'analyse, la deuxième partie envisage et décrit « *les réappropriations proposées par les friches* » (pp. 105–188), travaillant successivement – dans une grande variété de cas – sur les pratiques, les rapports à l'architecture, les perceptions, chaque fois interrogeant sur « *ce qui bouge, sur ce qui se forme et transforme* », en France certes dans une grande variété de contextes, mais encore en Belgique, en Allemagne ou en Grèce, avant d'aborder in fine (3ème partie, « *Friche et patrimonialisation* », pp. 189–256), la très délicate question du rapport au patrimoine, « *peut-être déclencheur des réhabilitations observées* », que l'on cherchera à mettre en évidence, quitte sinon à conserver un passé comme tel, mieux à ressaisir le passé pour lui « *rendre sa visibilité* », entre « *émergence et renaissance* » (Pascal Roland et Magali Stzorn, chap. 9).

Et Françoise Lucchini de conclure enfin sur ce que cet ouvrage a su démontrer à travers la diversité des cas étudiés (ils sont tous présentés et schématiquement illustrés en détail à la fin de l'ouvrage), et ce aux géographes tout particulièrement : « *Les friches culturelles participent à la transformation du territoire ainsi qu'aux imaginaires véhiculés... observer les expérimentations de friches culturelles nous éclaire sur les changements d'usages, de regards et de valeurs* ». A l'évidence de ce que nous aurons lu à travers tout ce livre, celles-ci se révèlent plurielles et s'impose donc – la directrice de ce bel ouvrage la réclame – « *la nécessité d'une évaluation au plus près de la réalité vécue et perçue* » des « *impacts sociaux et territoriaux d'une requalification urbaine par l'art et la culture* ». On suivra volontiers ce type d'exhortation. Les villes suisses ne sont-elles pas pratiquement toutes confrontées à ce type de réhabilitation ? La ville du soussigné, Lausanne, en particulier ?